Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 57 (1992)

Artikel: La Tène (canton de Neuchâtel) et Port (canton de Berne) : les sites, les trouvailles et leur interprétation
Autor: Müller, Felix
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836179

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Tène (canton de Neuchâtel) et Port (canton de Berne): les sites, les trouvailles et leur interprétation

Felix Müller

La Tène

La station de La Tène, sur la rive septentrionale du lac de Neuchâtel, a été découverte il y a plus de 140 ans (fig. 1); peu de temps après, on donna son nom au Second âge du Fer, en raison des milliers d'objets mis au jour sur le site et qui ont suscité un grand intérêt dans le monde des archéologues. Des publications, remarquables pour l'époque, furent consacrées au site par Emile Vouga (1885), Victor Gross (1886) et Paul Vouga (1923). On souhaite cependant aujourd'hui que la publication détaillée de la totalité des trouvailles soit entreprise. Une édition pleine de promesses démarra en 1972 avec l'étude des fourreaux d'épées et des monnaies, par J. M. de Navarro et D. Allen, mais elle fut malheureusement interrompue suite au décès de ces deux savants (de Navarro 1972; Allen 1973).

L'historique de la découverte du site et l'inventaire des trouvailles effectuées dans l'ancien lit de la Thielle près de Port, à son exutoire dans le lac de Bienne sont encore plus embrouillés. Une partie des découvertes provient du dragage du lit de la rivière et a pris le chemin, entre 1868 et 1874, de l'Antiquarium de la Ville de Berne (institution ayant précédé le Musée d'histoire de Berne) sur décision du gouvernement cantonal (Grütter 1983/84). Une quantité importante d'objets

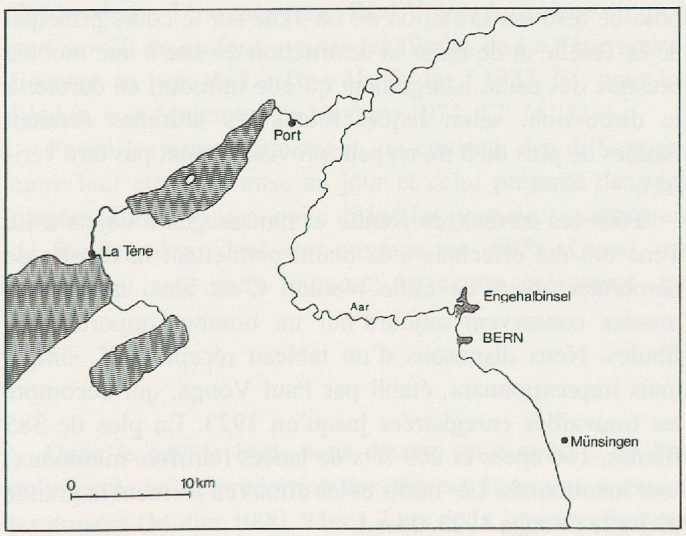

Fig. 1. Carte des environs de Berne avec les sites importants de l'époque de La Tène. Système fluvial de 1860.

a été récoltée par les habitants des villages durant les basses eaux de l'hiver 1888/89 et vendus au Musée. En 1936, enfin, il semble que quelques autres trouvailles aient encore été ajoutées au lot. Jusqu'à ce jour les publications du matériel archéologique de Port ne sont pas représentatives et prêtent en partie à confusion quant à leur détermination (voir Müller 1990, 84ss.).

A l'occasion de l'étude du dépôt d'armes de la Tiefenau sur l'oppidum de la presqu'île de Enge près de Berne, mon attention a été à nouveau ravivée pour les deux sites de La Tène et de Port. Dans ce contexte, je me permets de livrer quelques réflexions à leur sujet.

La situation et les trouvailles

L'emplacement principal des découvertes de La Tène se trouve dans un bras latéral de la Thielle, aujourd'hui asséché (fig. 2).

D'après une lettre de Friedrich Schwab à Ferdinand Keller, du 17 novembre 1857, où il est fait mention de la découverte, l'emplacement est situé «entre la maison rouge à l'exutoire de la Thielle et Préfargier-Epagnier» (Schwab 1974, 354, traduit).

C'est là que le pêcheur Hans Kopp, qui avait pour mission de recueillir des antiquités palafittiques pour le compte du colonel Schwab, découvrit les premières épées en novembre 1857; jusqu'en 1866 il en trouva une cinquantaine. Elles étaient éparpillées sur une aire relativement restreinte, d'environ 165 m^2. La profondeur de l'eau n'était que de 80 cm (voir Müller 1990, 8ss.).

En 1868 débutèrent les premiers travaux de la correction des eaux du Jura. Dans la région des Trois-Lacs on approfondit et rectifia le lit de certaines rivières. Il s'ensuivit un abaissement du niveau des lacs d'environ 2 m, de sorte qu'il fut pour la première fois possible de procéder à de véritables fouilles dans le cours asséché de la Thielle près de La Tène. Les recherches se déroulèrent sur plusieurs campagnes, entre 1880 et 1917. Compte tenu du déplacement d'importantes masses de sédiments, le nombre des trouvailles augmenta très rapidement.

L'âge du Fer dans le Jura. Cahiers d'archéologie romande 57, 1992, pp. 323-328

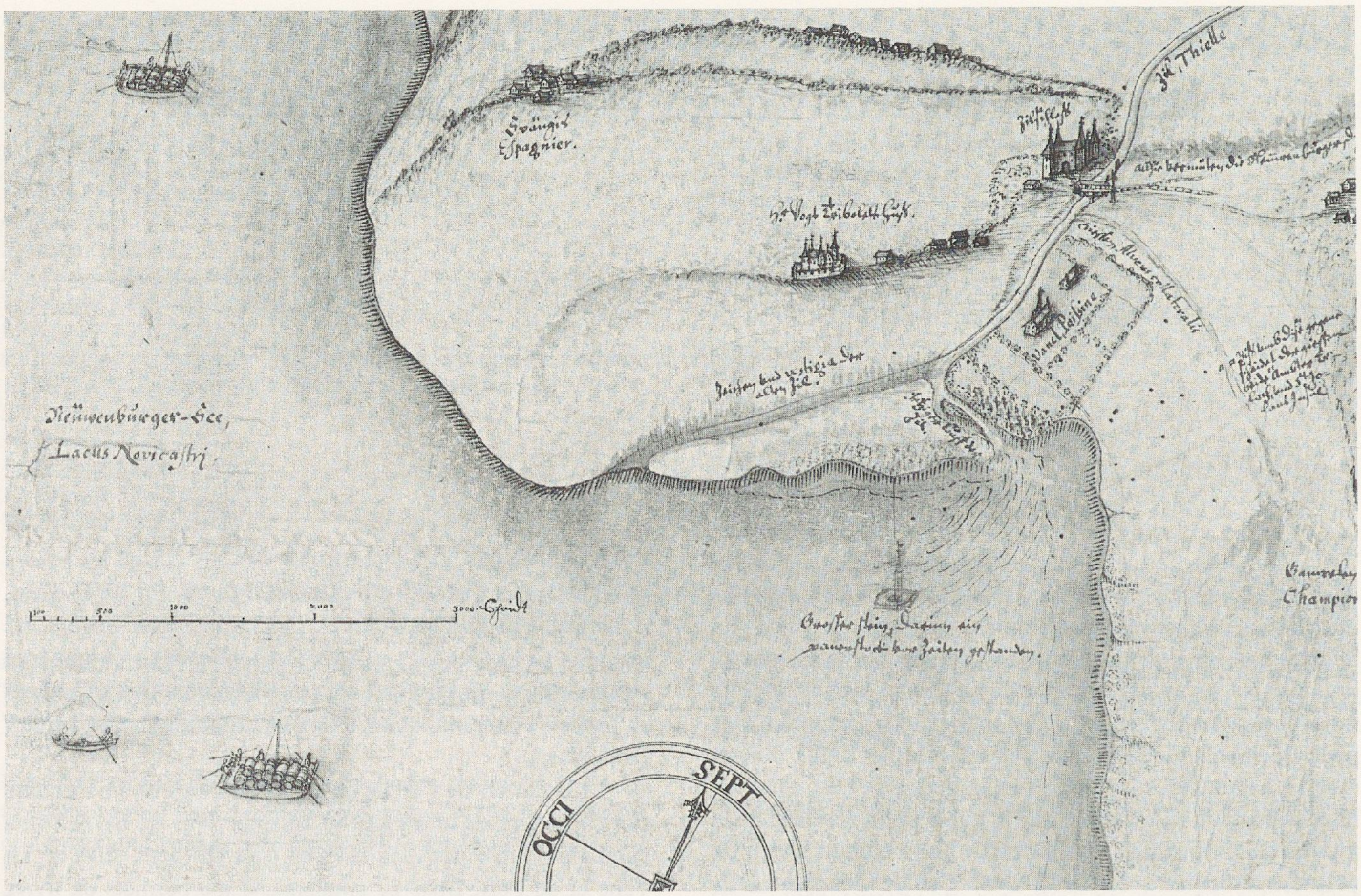

Fig. 2. Extrait d'une carte de la collection Schauenburg. La région de La Tène, à l'exutoire de la Thielle dans le lac de Neuchâtel, 2e moitié du XVII[e] siècle environ. Sur le bras gauche de la Thielle est écrit: «Signes et vestigia de ancienne Thielle», sur le bras droit: «Cours actuel de la Thielle» (traduit).

Seules deux constructions architecturales bien documentées sont à mentionner ici, les ponts dits «Desor» et «Vouga» (fig. 3). Les objets se trouvaient répartis dans l'ancien lit de la Thielle sur une distance d'au moins 150 mètres.

La localisation exacte de chaque emplacement de trouvaille et de fouille demeure encore actuellement controversée. Si l'on s'en réfère à la littérature ancienne, il n'y a pas de doute que les premières prises de Kopp et Schwab en 1857 furent effectuées à l'endroit où Emile Vouga débuta avec ses propres fouilles en 1880, et où elles furent reprises en 1907, c'est-à-dire près du pont Vouga (Vouga 1885, 8ss.; Wavre et Vouga 1908; Vouga 1923, 24, note 2). Selon une autre source, qui s'appuie sur des actes en partie non publiés, les premières découvertes de 1857 auraient été faites à une assez grande distance du pont Vouga, soit directement sur la rive du lac; elles ne devraient donc pas être mises en relation topographique avec l'emplacement principal des trouvailles de 1880 (Schwab 1974, 356; Schwab 1990, 192). Des remarques quelque peu confuses de Robert Forrer (en 1938) signaleraient un autre emplacement: ce dernier n'a livré apparemment que des monnaies de potin et des fibules de la fin de La Tène, qui pourraient concerner un horizon plus récent (Forrer 1938).

La question de l'emplacement de l'exutoire principal de la Thielle dans le lac de Neuchâtel à l'époque celtique est fondamentale, si l'on veut pouvoir apprécier la signification de la station de La Tène. La théorie, proposée par K. Raddatz en 1952, situant La Tène sur un bras secondaire, isolé du cours principal de la Thielle, fut reprise récemment par M. Joos et L. Berger qui tentèrent de l'étayer à l'aide de carottages dans l'ancien lit (Raddatz 1952; Berger et Joos 1977). Une thèse opposée a été élaborée par H. Schwab, qui proposa de restituer la station de La Tène sur le cours principal de la Thielle et de relier la destruction du site à une montée brusque des eaux. L'argument qu'elle introduit en dernier à la discussion, selon lequel toutes les altitudes seraient fausses de plus de 3 m, ne peut provisoirement pas être vérifié[1].

Tous les travaux de fouille et ramassages d'objets à La Tène ont été effectués à la main, permettant la récolte de nombreux objets de taille réduite. C'est ainsi que divers musées conservent aujourd'hui un nombre important de fibules. Nous disposons d'un tableau récapitulatif, simple mais impressionnant, établi par Paul Vouga, qui décompte les trouvailles enregistrées jusqu'en 1923. En plus de 385 fibules, 166 épées et 269 fers de lances (chiffres minimaux) sont mentionnés. Les outils et les armes en forment la grande majorité (Vouga 1923, 28ss.).

Nous possédons trois dates dendrochronologiques utilisables pour la station de La Tène. Deux bois de construction,

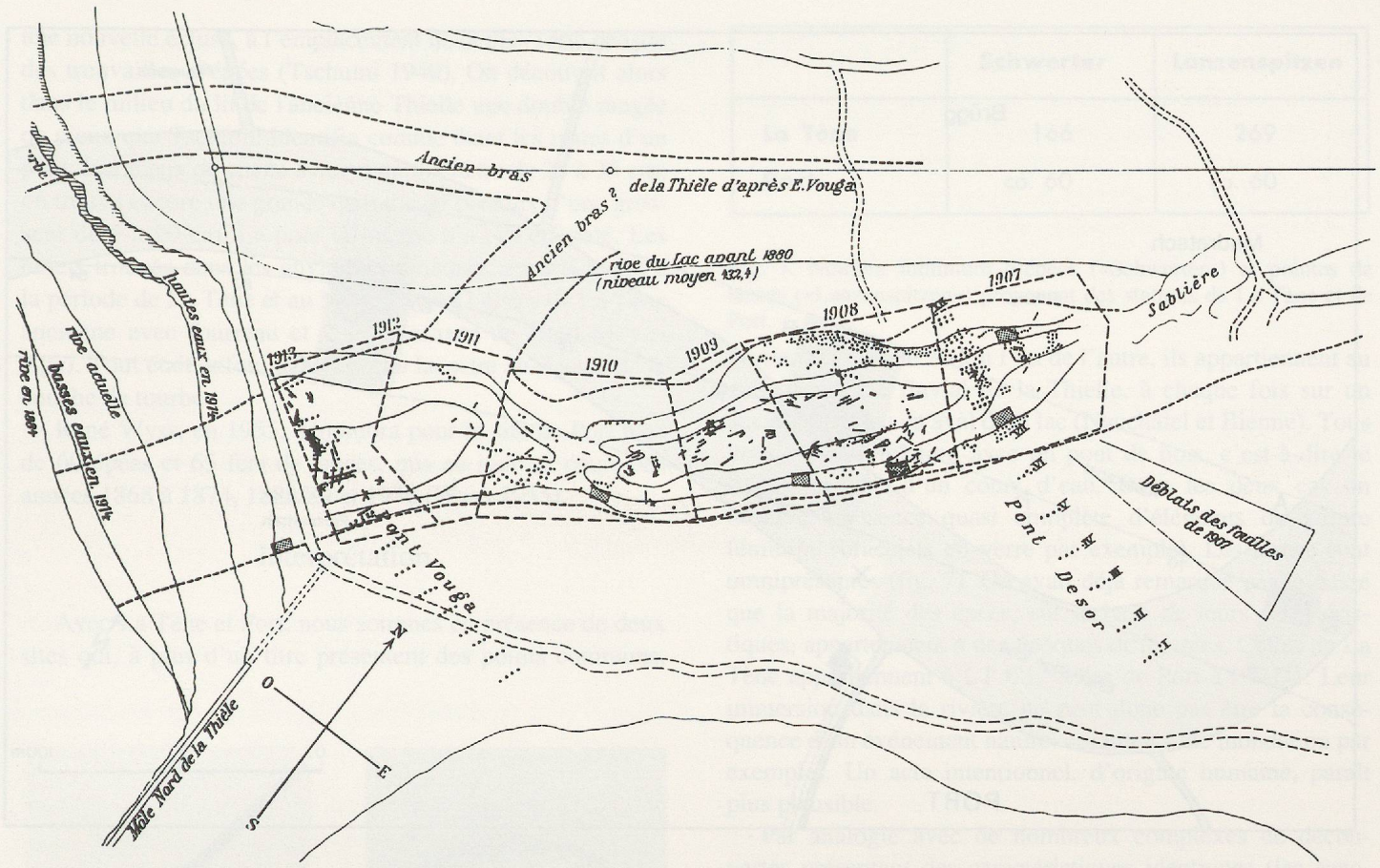

Fig. 3. Plan de la station de La Tène avec l'emplacement des fouilles d'Emile et de Paul Vouga. (D'après Schwab 1990).

avec aubier, du pont Vouga et la planche d'un bouclier avec son écorce. Les trois datent du milieu et du dernier quart du III[e] siècle av. J.-C. (Hollstein 1980).

Lorsque nous examinons les fibules, il faut signaler au préalable que le tableau cité généralement, tiré de l'ouvrage de Vouga en 1923, fournit une image entièrement erronée. Les 8 fibules de la période de Hallstatt et de La Tène ancienne, de même que 2 ou 3 exemplaires de La Tène finale sont les seules de ces époques à avoir été recueillies sur la station de La Tène. A l'opposé, on dénombre presque 400 fibules de La Tène moyenne. Paul Vouga lui-même dit qu'à part ces 10 exceptions «toutes les fibules de La Tène appartiennent au type de La Tène II» (Vouga 1923, 64; pour les fibules, voir également de Navarro 1972, 12; 15; 322).

Parmi les armes également, on constate des différences entre leur état à la mise au jour et celui présenté dans les musées. Emile Vouga, qui a dirigé les premières campagnes de fouilles, écrit dans son ouvrage en 1885: «Quant aux épées, qui sont sans fourreau, beaucoup présentent des entailles ou sont faussées (...). J'en ai redressé plusieurs qui étaient aussi faussées». Et au sujet des fers de lances il dit: «Quelques lances trouvées repliées ont pu être redressées facilement, ce qui indiquerait un fer doux...» (Vouga 1885, 16; 20).

Victor Gross nous apprend, en 1886, au sujet des épées: «...d'autres (...) témoignent d'un emploi répété par les brèches multiples de leur tranchant; d'autres encore sont entièrement faussées et quelques-unes même brisées en plusieurs tronçons» (Gross 1886, 22).

Ces armes abîmées n'ayant pas été publiées; les remarques de Vouga et Gross n'ont pas trouvé d'écho par la suite.

Il faut par conséquent retenir le constat que bon nombre d'épées et fers de lances ont été découverts pliés et ébréchés. Les exemplaires publiés et exposés constituent une sélection choisie de pièces irréprochables, d'antiquités de grande valeur, jadis incorporées de préférence dans les collections des musées.

Port

Dans le cas de Port, nous devons tenir compte du fait qu'une très faible proportion des objets mis au jour a rejoint les musées (Müller 1990, 84ss.). Lors de la 1re correction des eaux du Jura, entre 1868 et 1874, on ouvrit un nouveau canal pour la Thielle en aval du lac de Bienne avec de puissantes dragues (fig. 4); le déblai fut chargé sur des barques et déversés dans le lac de Bienne. Les objets de grandes dimensions qui émergeaient de la boue et des déblais ont été recueillis et conservés par les ouvriers (par exemple fig. 5). Les petits objets en revanche sont passés inaperçus et ont suivi les

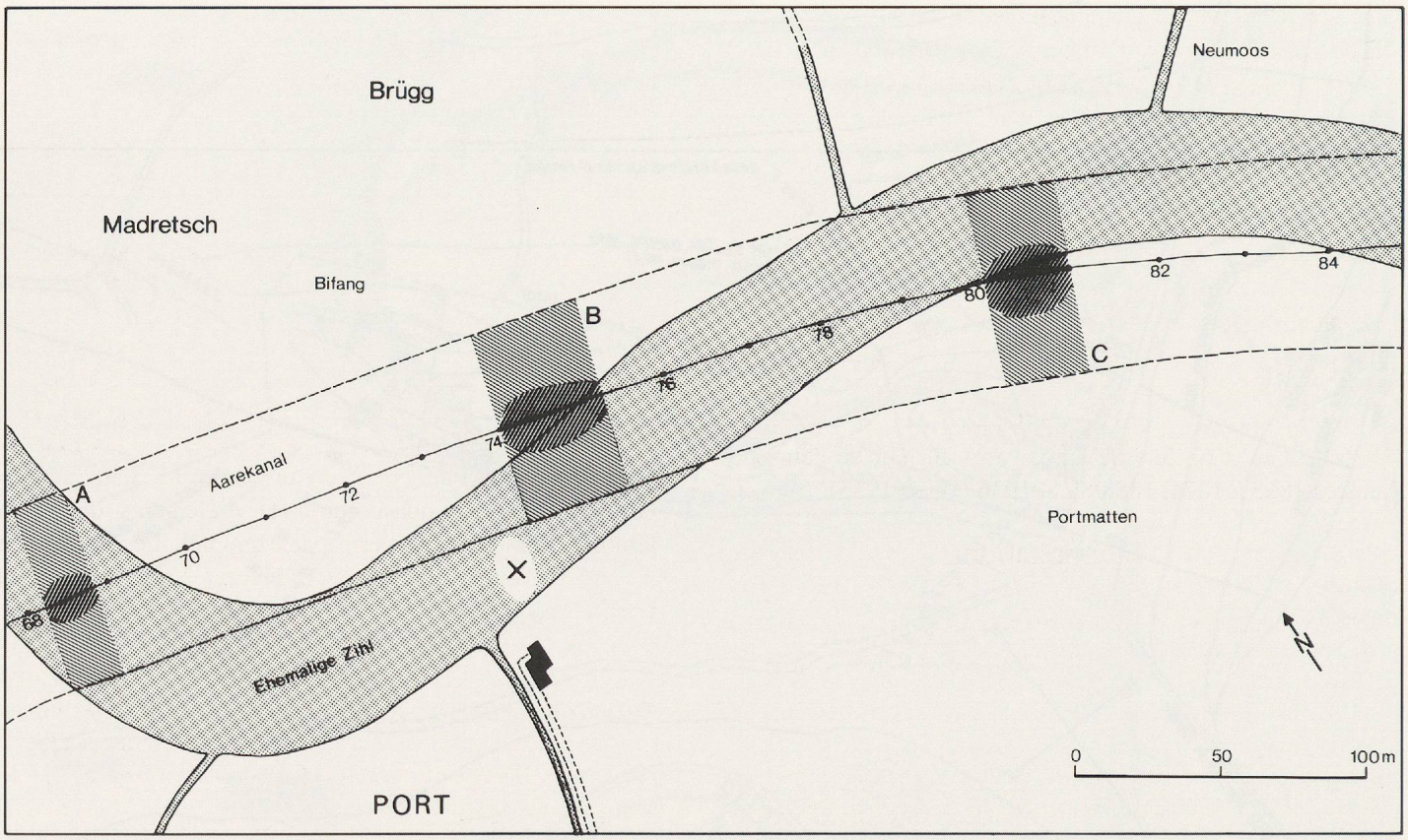

Fig. 4. L'ancien cours de la Thielle près de Port, avant la correction des eaux du Jura et l'axe de l'emplacement du nouveau canal; 68 à 84: emplacements des profils en travers du futur ouvrage. Les trouvailles mises au jour sont concentrées en 3 endroits dont l'extension n'est pas connue. A: 4 épées, 2 fourreaux, 5 pointes de lance; B: 20 épées; C: 6 épées. Entre 68 et 82: 18 épées et fragments d'épées; entre 83 et 100: 37 pointes de lance, absence d'épée. En résumé: entre 68 et 82: 50 épées, fourreaux et fragments, 5 pointes de lance; entre 83 et 100: 37 pointes de lance, absence d'épée. Croix: emplacement approximatif du «pont» signalé par O. Tschumi en 1936.

Fig. 5. Le casque en fer de Port; les paragnathides sont complétées. (Photo: Musée d'histoire, Berne).

décharges dans le lac; Port n'a ainsi livré que des armes en quantité, mais aucun récipient en céramique, ni d'ossements, de monnaies ou de fibules.

On peut en déduire que parmi les trouvailles de 1888/89, qui furent mises au jour lors de basses eaux, les collectionneurs n'ont livré aux musées que les plus belles pièces. Pour les objets complets et intacts, ils recevaient les meilleurs prix. Dans les communications de l'époque d'Edmund de Fellenberg, les ébréchures sur de nombreuses épées sont expressément signalées; peu d'entre elles sont parvenues dans les musées. Remarquons toutefois que la célèbre épée portant l'inscription de «Korisios» était pliée à l'angle droit (fig. 6). On peut supposer qu'à l'époque on attribuait les dommages occasionnés aux pièces archéologiques à l'œuvre des dragues et ne croyait pas à une origine antique.

Un examen comparatif des anciennes communications et des plans ne nous révèle que de rares indications sur la répartition des trouvailles. Il est frappant de constater que les armes récupérées dans les dragues et les déblais – les épées et lances tout particulièrement — sont concentrées là où le canal rectiligne coupait le cours sinueux de l'ancien lit de la rivière. La totalité des découvertes s'étale sur une assez longue distance de plus de 400 m.

En 1936, on construisit au lieu dit «Stüdeli» près de Port

une nouvelle écluse, à l'emplacement de la plus forte densité des trouvailles d'épées (Tschumi 1940). On découvrit alors dans le milieu du lit de l'ancienne Thielle une double rangée de pieux que Tschumi identifia comme étant les restes d'un pont. Les pieux de chêne avaient un diamètre de 25 à 35 cm; on trouva encore une grande quantité de poteaux d'une grosseur de 5 à 20 cm. Le pont lui-même n'a pas été daté. Les objets trouvés dans les environs immédiats appartiennent à la période de La Tène et au Moyen Age (2 épées de La Tène ancienne avec fourreau et 2 scramasaxes du Haut Moyen Age). Tout était enfoui dans l'argile lacustre au-dessus de la couche de tourbe.

René Wyss, en 1955, dénombra pour le site de Port plus de 60 épées et 65 fers de lances, mis au jour au cours des années 1868 à 1874, 1888/89 et 1936 (Wyss 1955).

Interprétation

Avec La Tène et Port, nous sommes en présence de deux sites qui, à plus d'un titre présentent des points communs.

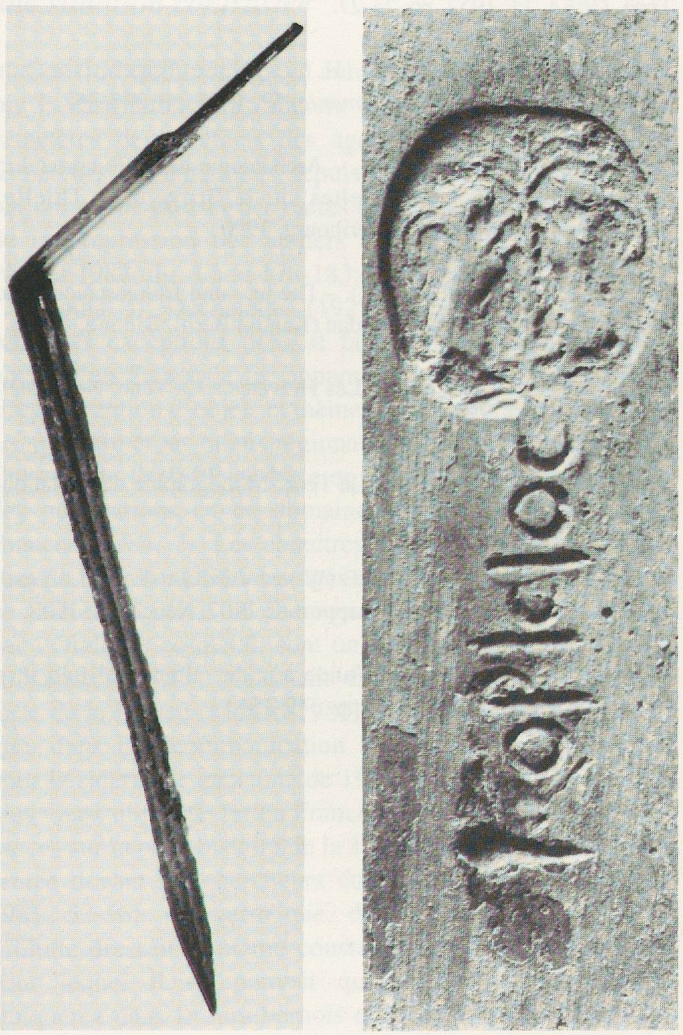

Fig. 6. La célèbre épée de KORISIOS, pliée, provenant de Port. (Photo: Musée d'histoire, Berne).

	Schwerter	Lanzenspitzen
La Tène	166	269
Port	ca. 60	ca. 60

Fig. 7. Nombre minimum d'épées («Schwerter») et pointes de lances («Lanzenspitzen») provenant des stations de La Tène et de Port.

Distants d'à peine 20 km l'un de l'autre, ils appartiennent au même système fluvial de la Thielle, à chaque fois sur un ancien lit et peu en aval d'un lac (Neuchâtel et Bienne). Tous deux sont en relation avec un pont de bois, c'est-à-dire le franchissement d'un cours d'eau. Dans les deux cas on observe l'absence quasi complète d'éléments de parure féminine (bracelets en verre par exemple). Les armes sont omniprésentes (fig. 7). On avait déjà remarqué par le passé que la majorité des épées, sur la base de leurs caractéristiques, appartenaient à des époques différentes. Celles de La Tène appartiennent à LT C1; celles de Port à LT D1. Leur immersion dans la rivière ne peut donc pas être la conséquence d'un événement naturel commun (une inondation par exemple). Un acte intentionnel, d'origine humaine, paraît plus plausible.

Par analogie avec de nombreux complexes de découvertes présentant des caractéristiques identiques (les sanctuaires mis au jour récemment en France), on peut en déduire qu'il s'agit d'amoncellements de butins de guerres et de trophées, dont la sélection et le rassemblement étaient motivés par des raisons religieuses et correspondaient à un rituel.

Qu'il me soit permis de poser la question de savoir si le geste rituel consistait vraiment à jeter des armes dans une rivière, alors que les trophées sont implicitement destinés à être exposés publiquement. J'ai déjà proposé précédemment d'interpréter les découvertes archéologiques des sanctuaires dans un esprit bien précis. A mon avis, les trophées de Gournay-sur-Aronde étaient érigés à l'intérieur de la palissade, tournés vers le sanctuaire; peu à peu, avec le temps, ils sont tombés dans le fossé, creusé à l'avant de la palissade, pour y trouver leur place définitive (Müller 1990, 100-102). Aux endroits des ouvertures et des portes on retrouve souvent des amoncellements d'armes (et aussi des débris de crânes humains). De tels lieux exposés et de passage obligé attirent naturellement l'oeil et l'attention du passant; ils se prêtent donc particulièrement à l'exposition de trophées destinés à en imposer.

Je formule par conséquent l'hypothèse que la plupart des armes de La Tène et de Port étaient primitivement suspendues sur les ponts. Elles ne sont tombées que plus tard dans la rivière. Il reste encore à examiner si cette explication s'applique également à d'autres sites fluviaux.

Felix Müller
Musée d'histoire de Berne
Helvetiaplatz 5
CH-3000 BERNE 6

Note de la rédaction

L'interprétation du site de La Tène proposée par Felix Müller dans cet article diffère fondamentalement de celle de Hanni Schwab, exposée dans la contribution précédente: village – avec sanctuaire, il est vrai – détruit avec le pont qui l'avoisinait, lors de la même catastrophe qui a ravagé le pont de Cornaux au cours de LT D1 pour la première, amoncellement de trophées, exposés sur les ponts (?) dans le cadre de pratiques cultuelles complexes, et qui se seraient abîmés par la suite dans les eaux pour le second.
On trouvera une argumentation détaillée ailleurs (Schwab 1990; Müller 1990). Tous deux insistent sur le fait que l'analyse systématique des documents originaux et l'étude de l'ensemble du mobilier de La Tène devraient être reprises...

NOTES

1. L'altitude de la Pierre du Niton, point 0 du système de mesures en Suisse, fut abaissée en 1890 de 3,16 m. Pourquoi les dessinateurs des plans de La Tène, à partir de 1912 (soit 22 ans plus tard), n'en auraient-ils pas tenu compte? Lüdi (1935, 10) a même clairement exprimé que toutes ses données étaient basées sur la nouvelle altitude de la Pierre du Niton, 373.60 m, valable à partir de 1905.

BIBLIOGRAPHIE

Allen 1973: ALLEN (R.). – The coins found at La Tène. *Etudes celtiques*, 13, 1973, pp. 477-511.

Berger et Joos 1977: BERGER (L.) et JOOS (M.). – Zur Wasserführung der Zihl bei der Station La Tène. *In:* Festschrift Walter Drack. Stäfa, 1977, pp. 68-76.

De Navarro 1972: DE NAVARRO (J.-M.). – The finds from the site of La Tène. Scabbards and the swords found in them. Oxford, 1972.

Forrer 1938: FORRER (R.). – Widersprüche in der chronologischen Bewertung der Münz – und anderen Kleinfunde der Station La Tène. Festschrift A. Oxé, 1938, pp. 153-160.

Gross 1886: GROSS (V.). – La Tène, un oppidum helvète.

Grütter 1983-84: GRÜTTER (H.). – Der Verleider in der bernischen Archäologie. Festschrift H.-G. Bandi. *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums Bern*, 63-64, 1983-1984, pp. 157-160.

Hollstein 1980: HOLLSTEIN (E.). – Mitteleuropäische Eichenchronologie. *Trierer Grabungen und Forschungen*, 11, 1980.

Lüdi 1935: LÜDI (W.). – Das Grosse Moos im westschweizerischen Seeland und die Geschichte seiner Entstehung. Zurich, 1935.

Müller 1990: MÜLLER (F.). – Der Massenfund von der Tiefenau bei Bern. *Antiqua*, 20. Bâle, 1990.

Raddatz 1952: RADDATZ (K.). – Zur Deutung der Funde von La Tène. *OFFA*, 11, 1952, pp. 24-27.

Schwab 1974: SCHWAB (H.). – Neue Ergebnisse zur Topographie von La Tène. *Germania*, 52, 1974, pp. 348-367.

Schwab 1990: SCHWAB (H.). – Archéologie de la 2e correction des eaux du Jura, 1, Les Celtes sur la Broye et la Thielle. *Archéologie fribourgeoise*, 5. Fribourg, 1990.

Tschumi 1940: TSCHUMI (O.). – Die ur - und frühgeschichtliche Fundstelle von Port im Amt Nidau (Kanton Bern). Bienne, 1940.

Vouga 1885: VOUGA (E.). – Les Helvètes à La Tène. Neuchâtel, 1885.

Vouga 1923: VOUGA (P.). – La Tène; Monographie de la station. Leipzig, 1923.

Wavre et Vouga 1908: WAVRE (W.) et VOUGA (P.). – La Tène; Reprises des fouilles; Premier rapport de 1907. Neuchâtel, 1908.

Wyss 1955: WYSS (R.). – Funde aus der alten Zihl und ihre Deutung. *Germania*, 33, 1955, pp. 349-354.